

## **Reportage de l'atelier «Catéchèse et famille »**

Comment rejoindre les parents en tenant compte des réalités familiales ?

Atelier animé par *Line Desgagné* (Diocèse de Trois-Rivières)  
le jeudi 25 octobre 2001 dans le cadre du Carrefour 2001  
où plus de 600 personnes se sont rassemblées à Montréal  
autour du chantier « *Passages* ».

Une soixantaine de personnes se sont jointes à cet atelier. À en juger par le «bourdonnement de la ruche» lors des échanges en petites équipes, le thème de la catéchèse familiale suscite beaucoup d'intérêt. Une participante rapportait ainsi les propos d'un parent : « Je viens de mettre un enfant au monde et je suis questionnée par la spiritualité ».

La personne-ressource, madame Line Desgagné du diocèse de Trois-Rivières, avait demandé d'identifier les principaux besoins « ressentis » par les parents. Est venu en tête de liste le besoin d'être confirmés (reconnus) dans ce qu'ils font déjà, plusieurs craignant de n'être pas à la hauteur de la situation. Ensuite, le besoin de partager sa réalité de parent avec d'autres. Enfin, un besoin d'accompagnement.

Madame Desgagné aura capté l'attention de son auditoire en insistant sur l'importance pour les intervenants pastoraux de s'attarder aux besoins humains immédiats des parents avant d'aborder les questions spécifiquement « spirituelles ». Les parents ont plusieurs valises à porter : celles de la famille, du travail, du magasinage, des loisirs... Inutile donc de leur en imposer une de plus. Au contraire, il faut plutôt leur donner des moyens d'alléger celles qu'ils ont déjà à porter. Cette image du parent « porteur de valises » a de toute évidence rejoint les participant-e-s. Plusieurs sont eux-mêmes parents et tous ont des agendas très chargés.

Plusieurs personnes ont agréé les propos de madame Desgagné qui affirmait que, comme intervenant-e-s en pastorale, ils devaient d'abord déposer leur propre valise, celle d'un « contenu catéchétique » à passer à tout prix. « Il y a là tout un passage à faire » de s'exclamer une participante au sortir de l'atelier. Partir des préoccupations des parents et former des petits groupes d'entraide, ce que madame Desgagné appelle des « communautés de base », constituent deux autres passages identifiés par des personnes de l'atelier.

Dans la démarche proposée par madame Desgagné, qui est elle-même mère de quatre enfants, tout n'est pas défini d'avance, ce qui a semblé insécuriser certains participants. Le mot « chantier » convient bien ici puisque, en bonne partie, la démarche reste à bâtir en cours de route selon les besoins du groupe et l'expérience de vie de chacun-e. Par exemple, il peut s'écouler deux ans avant qu'il y ait proposition concrète d'une démarche d'éveil à la spiritualité.

« Autant faire le deuil tout de suite d'une récolte à cours terme » disait résolument et sans amertume un participant après l'atelier. « Va nous falloir plus de patience et attendre le bon moment pour l'annonce de l'Évangile », entendait-on par ailleurs. « En tous cas, il faut être ouvert à l'aventure – aventure à prendre au sens d'inconnu – sinon on est perdu ! », de souligner encore une autre avec humour.

Alors que les questions du groupe concernaient d'abord le « comment » de la démarche présentée par madame Desgagné, une certaine transformation – un passage !, devrait-on dire – s'est opérée en cours d'atelier : les participant-e-s recevaient moins les propos de la personne-ressource comme une recette à prendre en note qu'un encouragement à se faire confiance dans leurs projets pastoraux. Aussi une invitation à plus d'ouverture à l'action de l'Esprit Saint.

Le contenu à livrer est important mais il doit nourrir la réflexion des parents et les aider à trouver des pistes de réponses. Il ne doit cependant pas mobiliser tout notre temps et nos énergies, disait en substance un petit groupe de participant-e-s au moment de la pause-café, visiblement satisfaits de leur atelier.

Robert Richard  
Office de catéchèse du Québec